

Régionale de Toulouse

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 24 novembre 2015

La première partie de l'Assemblée générale fut consacrée au rapport moral présenté par la présidente, Patricia Verdeau. Il est rappelé qu'au cours de ces deux dernières années, la Régionale de Toulouse a organisé plusieurs manifestations :

le 20 février 2014 : En partenariat avec la Société toulousaine de philosophie. Communication de Monsieur Philippe Soual, Agrégé de l'Université, Docteur en philosophie, HDR, Professeur de Première supérieure au Lycée Pierre de Fermat à Toulouse.

Hegel et l'esthétique

« La conférence porte sur l'Esthétique de Hegel. Un lieu commun indéfiniment ressassé y lit la proclamation de la mort de l'art, mais, à l'encontre de cette erreur, il s'agira de montrer deux choses : précisément, Hegel y découvre et y fonde l'esthétique, ce qui veut dire qu'il y découvre l'art comme sphère indépendante de la vie de l'esprit, distincte de la vie politique, de la religion et de la philosophie, de sorte qu'il y affirme la vie infinie de l'art. Dans son Esthétique, c'est alors la destinée de l'art moderne qui est en jeu, déjà dans la mesure où Hegel le rend possible en le pensant, jusque dans certaines de ses apories contemporaines. »

le 5 juin 2014 : En partenariat avec la Société d'Astronomie Populaire et l'Observatoire de Jolimont, qui nous accueillent dans leurs locaux et avec la Société toulousaine de philosophie 17 h 30 – Séance de communication – Observatoire de Jolimont, 1, avenue Camille Flammarion, 31500 Toulouse
Communication de Monsieur Gauvain Leconte, Doctorant rattaché à l'Université Paris 1 et à l'IHPST (Institut d'Histoire et de Philosophie des Sciences et Techniques), Diplômé de l'Observatoire de Paris.

La connaissance scientifique de l'Univers est-elle possible ?

« La question qui fait office de titre à cette intervention peut sembler étrange: c'est un fait que les scientifiques étudient l'Univers. L'astronomie n'est-elle pas la branche de la physique qui a pour objet tout ce qui existe au-delà de notre atmosphère, c'est-à-dire l'Univers dans lequel prend place notre planète bleue ?

Le premier objectif de cette intervention est de montrer que l'astronomie sous sa forme moderne – l'astrophysique – n'a pas pour objet l'Univers en tant que tel, mais les corps qui prennent place dans l'Univers. J'exposerai ensuite de sérieuses objections philosophiques contre la possibilité d'étudier l'Univers comme ensemble de ce qui est. Mais je montrerai en dernier lieu que l'on peut répondre à ces objections et qu'une science relativement jeune, la cosmologie, a ainsi pu se constituer.

On considère habituellement que l'âge moderne de l'astronomie a commencé avec les travaux de Nicolas Copernic (1473 – 1543) et de Johannes Kepler (1571 – 1630) qui ont défendu l'héliocentrisme et ouvert la voie à la conception d'un Univers infini. En m'appuyant sur les recherches des historiens et philosophes des sciences, je montrerai que cette révolution scientifique a eu deux conséquences majeures sur la science astronomique :

1. La Terre devenant une planète comme les autres, les mêmes lois doivent s'appliquer à sa surface et dans les Cieux. Il devient donc possible d'étudier et de comprendre les phénomènes célestes (le mouvement des planètes, la combustion des étoiles, etc.) avec les mêmes lois physiques que celles que l'on peut expérimenter sur Terre.
2. L'Univers devenant infini, il n'est plus représentable sous la forme d'un cosmos, c'est-à-dire d'une sphère close dont on peut décrire en détail chacun des mécanismes. Ainsi, il n'est plus possible d'étudier l'organisation de l'Univers, mais uniquement une petite partie de celui-ci, notre système solaire et l'Univers observable.

Je décris ensuite le résultat de ces transformations : l'astrophysique comme science qui traite physiquement des astres et des phénomènes célestes mais non de l'Univers comme un Tout.

Cela a amené plusieurs philosophes à douter de la possibilité même d'une étude scientifique de l'Univers. Dans la deuxième partie de l'intervention, j'expose deux exemples de critiques sérieuses à l'encontre de la scientificité de la cosmologie :

- Emmanuel Kant, au XVIII^e siècle, dans La Critique de la Raison Pure, soutient que le « monde », compris comme totalité des phénomènes, n'est pas un phénomène. On ne peut en avoir d'expérience et donc de connaissance scientifique. Le monde est une Idée de la Raison pure, c'est-à-dire une notion purement spéculative qui donne lieu à des antinomies, c'est-à-dire à des débats entre des thèses contradictoires et irréconciliables.
- Gaston Bachelard, en 1939, adresse des critiques différentes de celles de Kant, mais qui reposent sur le même fondement : l'Univers n'est pas un objet, c'est même un « anti-objet », car on est incapable d'avoir une expérience de l'Univers comme Tout : on peut uniquement en avoir une représentation mathématique qui prête plus aux « rêveries » qu'à la recherche scientifique.

Dans un dernier temps j'esquisserai une réponse à ces objections philosophiques en montrant qu'une connaissance

scientifique de l'Univers comme un Tout dans lequel les autres phénomènes physiques prennent place en montrant comment s'est constituée une cosmologie scientifique depuis les années 1910 – mais surtout depuis les années 1960. Je défendrai que cette discipline qui décrit l'origine et le destin de notre Univers est, malgré ses spécificités, tout autant scientifique que les autres branches de la physique, et qu'elle a été rendu possible par deux facteurs :

1. Les changements conceptuels des notions d'espace et de temps opérés par Albert Einstein.
2. La transformation des méthodes d'observation et d'expérimentation au cours du XXe siècle. »

Une observation du ciel est prévue dans la soirée.

Le 20 janvier 2015

18 h 00 – Séance de communication - Maison des Associations, 81, rue saint-Roch ou 3, place Guy Hersant (même lieu), Toulouse

En partenariat avec la Société toulousaine de philosophie

Communication de Monsieur Jacques Bidet, philosophe, professeur émérite à l'Université Paris-X, directeur honoraire de la revue *Actuel Marx*.

Théorie et philosophie dans *Le Capital*

Il peut sembler paradoxal que le Marx du *Capital* figure, cette année à côté de Platon, au programme de l'agrégation de philosophie. S'il y a sa place, c'est parce qu'il inaugure non pas une philosophie nouvelle, mais une nouvelle façon de philosopher. Dans son œuvre majeure, il analyse l'économie de la société moderne dans ses présupposés juridiques, sociologiques, culturels et politiques. Il engage ainsi un programme inédit : la « théorie », une théorie d'ensemble du monde où nous vivons, comprise comme le point de rencontre entre les divers savoirs sociaux, sous l'aiguillon d'un travail philosophique. Il recherche les conditions théoriques d'une pratique commune d'émancipation. Mais sa critique ne vaut que ce que vaut cette théorie. Qu'en est-il donc de cette théorie ?

À l'occasion du rapport financier, Mme Anne-Marie Liger, trésorière, se réjouit de la somme de 100 € versée par le Bureau national pour financer la venue de Robert Damien (14 octobre 2015). Nous adressons tous nos remerciements au Bureau national pour ce versement qui contribue à la vitalité de notre Régionale. Mme Liger rappelle que le Régionale de Toulouse dispose désormais d'un compte associatif « APPEP TOULOUSE », auprès de la banque BNP Paribas (agence Toulouse-Purpan). Tous pouvoirs sont donnés au Président et au Trésorier pour la gestion de ce compte et pour la possibilité de signature qui lui est afférente.

Nous procédons ensuite à l'élection des membres du Bureau :

Présidente : Patricia Verdeau

Trésorière : Anne-Marie Liger

Secrétaire : Anne-Marie Liger

Secrétaire chargé des relations avec les collègues en activité de l'Académie : Gwénohé Le Mest

Membres du Bureau : Josée Blanchard, Pierre Besses

Sont ensuite évoqués les projets de la Régionale. Une conférence est programmée à Bagnères-de-Bigorre le 10 décembre 2015 : « Fondement de la morale et laïcité » (Gwénohé Le Mest). Une autre conférence est programmée à Toulouse le 19 janvier 2016, « Nature, hasard, création » (M. Nodé-Langlois).

En ce qui concerne les questions diverses, plusieurs points sont abordés :

- Il serait souhaitable, précise un des membres présents, puisque plusieurs professeurs ont souligné des dysfonctionnements dans l'épreuve de philosophie des séries technologiques, que l'APPEP prenne contact avec la présidente de la Société des Agrégés pour inscrire ces problèmes spécifiques aux philosophes dans les remarques critiques formulées par les représentants des autres disciplines dans le Bulletin de l'Association.
- Les collègues de philosophie de l'Académie sont très sollicités au sujet de l'EMC, par leurs établissements, mais aussi par des collègues émanant de toutes les disciplines (histoire, SVT, etc...).
- Les équipes de direction souhaitent souvent que les professeurs de philosophie apportent des éclairages sur la laïcité. Au Lycée de Tarbes, plusieurs sujets sont traités : La laïcité en guerre, Laïcité et morale, Spinoza et la préhistoire de la laïcité.

Au moment de conclure cette Assemblée, nous souhaitons vivement une participation plus importante d'adhérents actifs au Bureau de la Régionale. Que ceux-ci n'hésitent pas à prendre contact avec nous et à proposer services et projets.

Pour le Bureau
La présidente,
Patricia Verdeau